

OPÉRA ORCHESTRE
THÉÂTRE DE LIMOGES DE LIMOGES ET DU LIMOUSIN

L'AFFAIRE TAILLEFERRE

MAR. 11 NOVEMBRE 2014 - 15 H 00
JEU. 13 NOVEMBRE 2014 - 20 H 30

QUATRE OPÉRAS EN UN ACTE
de Germaine Tailleferre / Denise Centaure

« Du style galant au style méchant »

Le Bel Ambitieux, La Fille d'opéra, La Pauvre Eugénie, Monsieur Petitpolys achète un château

Direction musicale : Christophe Rousset / Mise en scène : Marie-Ève Signeyrole
Orchestre de Limoges et du Limousin

Création de l'Opéra-Théâtre de Limoges
avec l'aimable autorisation des Éditions Billaudot

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Restons en contact



OPÉRA-THÉÂTRE DE LIMOGES

Renseignements/réservations : 05 55 45 95 95 ou www.operalimoges.fr



VENIR A UN SPECTACLE

Nous sommes très heureux de vous accueillir à l'Opéra de Limoges!

Ce dossier vous aidera à préparer votre venue avec les élèves. Vous pouvez le diffuser et le dupliquer librement.

Le service éducatif est à votre disposition pour toute information complémentaire.

N'hésitez pas à nous envoyer tous types de retours et de témoignages des élèves sur le spectacle.

INFORMATIONS PRATIQUES

La représentation débute à l'heure indiquée. Nous vous remercions d'arriver au moins 30 minutes à l'avance, afin d'avoir le temps de vous installer en salle. Les portes se ferment dès le début du spectacle.

Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves sont sous leur responsabilité pendant toute leur présence à l'Opéra. Ces derniers doivent demeurer silencieux pendant la durée de la représentation afin de ne pas gêner les artistes et les autres spectateurs. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photographies ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints.

Nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.

- Durée du spectacle : 1 h 30 environ
- Opéras chantés en français

BONUS

LA BELLE SAISON

Pour les sessions 2016 et 2017 du baccalauréat, la Direction générale de l'enseignement scolaire a choisi de mettre au programme musique des enseignements facultatif et de spécialité, les quatre opéras bouffe de Germaine Tailleferre.

Grâce au travail en collaboration avec le réseau CANOPÉ (Scéren-CNDP), le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Limousin, le Ministère de l'Éducation Nationale, le Rectorat de l'Académie de Limoges, la Région Limousin et la ROF (Réunion des opéras de France) :

- De nombreuses ressources pédagogiques papier, numériques et audiovisuelles voient le jour, en particulier un web-documentaire. Ce dernier réunit un ensemble de ressources sous forme de textes, extraits musicaux, partitions numériques, vidéos avec notamment des interviews des maîtres d'œuvre et d'artistes, et le suivi du processus de fabrication d'un opéra (remise des maquettes, fabrication décors et costumes, répétitions musicales et scéniques...).
- De nombreux élèves de la région et d'ailleurs assistent aux représentations.
- Un plan national de formation vient accompagner la démarche pédagogique des enseignants.
- Des parcours thématiques sont proposés à plusieurs établissements de la région. Chaque parcours, en fonction de sa spécificité et de ses objectifs, comporte au moins une présentation de l'œuvre en classe, une rencontre avec un ou plusieurs membres des équipes artistiques et de l'Opéra, une visite de l'Opéra, la venue sur une représentation et un rendu de cette expérience qu'il soit écrit, visuel ou sonore...

Nous vous souhaitons une très bonne représentation !

DES OPERAS RADIOPHONIQUES

L’Affaire Tailleferre - titre spécifique donné pour la mise en scène de Marie-Eve Signeyrole - est un cycle de quatre opéras radiophoniques très courts de Germaine Tailleferre, sur un livret de Denise Centore. Commande de l’ORTF (Office de radiodiffusion-télévision française)* en 1955, l’œuvre a été diffusée le 28 décembre de la même année avec succès. Ce cycle pastiche quatre styles de l’opéra français, de Rameau à Offenbach et met en scène des personnages et des situations les plus loufoques. Les quatre histoires diffèrent les unes des autres et ne présentent aucun rapport entre elles.

HISTOIRES

La Fille d’Opéra (dans le style de l’opéra baroque)

Pouponne a quitté la ville d’Arpajon pour s’établir lingère à Paris. En réalité, elle mène une vie joyeuse, jusqu’au jour où le financier qui l’entretenait la quitte. Mais loin de l’attrister, cette rupture lui permet d’aimer librement son amant, le chevalier Mistouflet. S’en suit une série de mésaventures : la venue des parents de Pouponne, l’apparition d’un merlan** et d’un bottier. Naît alors un projet de fuite très vite interrompu par l’arrivée d’un inspecteur de police qui veut emmener Mistouflet à la Bastille pour des «plaisirs trop coûteux». Il ne peut plus régler les dettes de Pouponne! Qu’à cela ne tienne, Pouponne est cédée à un Milord et va devenir la reine de l’Opéra!

** Merlan : mot argotique désignant le coiffeur

Le Bel Ambitieux (dans le style de l’opéra romantique)

L’histoire se passe à Paris, au début du XIX^e siècle, dans le faubourg Saint-Germain, chez la comtesse Clémentine de Lestourbi. La comtesse possède beauté, fortune, et un amant, Alphonse de Palpebral. Ce dernier n’a que 25 ans ; la comtesse prétend en avoir 23, et assure que sa fille unique, Euphrasie, est encore en nourrice. Ce n’est pas tout à fait exact, mais du moins est-ce plausible. Clémentine est tellement mince, tellement blonde, tellement divine, un ange! Tel est du moins l’avis d’Alphonse au début de l’opéra.

La Pauvre Eugénie (dans le style de l’opéra réaliste)

L’action se situe à Paris en 1905, dans un atelier de lingerie, celui de Madame Phémie, qui a un mari, Monsieur Ernest. Elle a trois ouvrières : Titine la gavroche, Paula la sentimentale, et Eugénie, l’héroïne de cette histoire, ou plutôt, de tranches de vie, selon le style de l’époque. C’est le pendant musical des Rougon-Macquart de Zola. Gégène n’apparaîtra qu’à l’heure du dénouement.

Au début de l’opéra, dans l’atelier, les trois ouvrières travaillent à des jupons de linon ennuagés de dentelle, et la mauvaise humeur de Monsieur Ernest s’exprime à la cantonade. Madame Phémie, presse ses ouvrières et découvre qu’Eugénie mange du saucisson à l’ail. Mise à la porte pour cette faute grave, Eugénie, désespérée, veut se jeter dans la Seine. Titine et Paula, horrifiées, lui parlent de l’enfant qu’elle a eu avec Monsieur J. Duplan, qui devait l’épouser. Elle ne peut pas l’abandonner. Soudain, on frappe à la porte, et apparaît Gégène qui vient livrer un boa pour Madame Phémie. Indignation de Titine et Paula, Madame Phémie va mettre un boa alors qu’elle a mis à la porte une fille-mère! Gégène, scandalisé, veut voir Eugénie, dont il tombe amoureux! Tout est bien qui finit bien, Eugénie part avec Gégène, quittant ainsi celle qui l’exploitait.

M. Petitpois achète un château (dans le style de l’opérette)

Les personnages, en costume Second Empire, évoluent dans un château médiéval proche de Romorantin. C’est le domaine ancestral de Monsieur le Duc de la Bombardière. Le Duc a un fils, lieutenant hussard et joli garçon, Adélestan, une servante familière et dévouée, Cunégonde, nourrice d’Adélestan, et un notaire compétent, Maître Pointillard. Mais il n’a pas d’argent, tout au moins, commence-t-il à n’en avoir plus assez. Il lui faut vendre son château, et il attend la visite d’un acquéreur éventuel, Monsieur Petitpois. Il s’entretient de l’affaire avec son notaire, et ne dédaignera pas de prendre l’avis de Madame Cunégonde, sa servante, sitôt terminée l’ouverture de l’opéra.

* A partir des années 1940, l’art radiophonique se développe grâce au travail et à la volonté d’hommes convaincus que la radio peut servir un nouveau genre musical. Pierre Schaeffer, Henry Barraud et Henri Dutilleux notamment recherchent une expression purement radiophonique, tenant compte des contraintes imposées par la radio. L’estime de Jean Tardieu pour Germaine Tailleferre lui vaut une importante commande de l’ORTF : ce seront les quatre « opéras de poche » formant le cycle *Du Style Galant au Style Méchant*.

Pierre Schaeffer : Chercheur, théoricien, homme de radio et compositeur, il est considéré comme le père de la musique concrète et de la musique électroacoustique.
Henri Dutilleux : Compositeur qui, de 1944 à 1963, a été au service de la Radiodiffusion française comme responsable du service des Illustrations Musicales.
Henry Barraud : Compositeur, il est nommé en 1944, directeur musical de la Radiodiffusion française. En 1948, il devient directeur de la chaîne nationale RTF puis de l’ORTF.

DES OPERAS DE POCHE

DISTRIBUTION RÔLES / VOIX SUR LA PARTITION

La Fille d'Opéra

Soprano

Pouponne

Contralto

La Mère

Ténor

Mistouflet

Le Bottier

Baryton

L'inspecteur

Basse

Le Père

Le Bel Ambitieux

Soprano

Clémentine

Euphrasie

Ténor

Petit Jacques

Le Bel Ambitieux

Baryton

Alphonse

Le Baron

La Pauvre Eugénie

Soprano

Eugénie

Titine

Paula

La patronne

Baryton

Gégène

Basse

Monsieur Ernesse

M. Petitpois achète un château

Soprano

Héloïse

Cunégonde

Adelestan

Oreste

Ténor

Le Notaire

Baryton

Le Duc

Basse

Monsieur Petitpois

NOMENCLATURE DE L'ORCHESTRE

La Fille d'Opéra

1 flûte

1 hautbois

1 clarinette

1 basson

2 cors

1 trompette

1 trombone

Timbales

Percussions

Clavecin

8 violons I

6 violons II

4 altos

4 violoncelles

2 contrebasses

Le Bel Ambitieux

1 flûte

1 hautbois

1 clarinette

2 cors

1 trompette

1 trombone

Timbales

Harpe

8 violons I

6 violons II

4 altos

4 violoncelles

2 contrebasses

La Pauvre Eugénie

1 flûte

1 hautbois

1 clarinette

1 basson

2 cors

1 trompette

1 trombone

Timbales

Percussions

Harpe

8 violons I

6 violons II

4 altos

4 violoncelles

2 contrebasses

M. Petitpois achète un château

1 flûte

1 hautbois

1 clarinette

1 basson

2 cors

1 trompette

1 trombone

Timbales

Percussions

Harpe

8 violons I

6 violons II

4 altos

4 violoncelles

2 contrebasses

L'OPERA FRANÇAIS, du style galant au style méchant

UNE HISTOIRE DE L'OPERA FRANCAIS « A LA MANIERE DE ... »

Germaine Tailleferre choisit d'utiliser le pastiche et d'écrire « à la manière de ». Pour qu'il y ait pastiche, il faut en effet que l'artiste compose dans le style d'un autre ou reprenne

les caractéristiques d'une époque. Le pastiche ne relève pas forcément de la parodie ou de la caricature, il ne vise pas non plus le plagiat. Ainsi, le pastiche remplit plusieurs fonctions : de mémoire, d'humour, d'hommage voire de purs exercices de style.

J'ai composé pour la Radio des musiques de scène : celle de Au paradis avec les ânes, d'après Francis Jammes et celle du Maître de Ionesco. Mais je me suis bien plus amusée encore à écrire mes opéras bouffes Du Style Galant au Style Méchant : un faux XVIII^e siècle, un faux romantique, un faux Offenbach, - le plus réussi je crois, de tous ces « à la manière de » - et un faux naturaliste...

Germaine Tailleferre

TRAGEDIE LYRIQUE - La Fille d'Opéra

Forgé par le librettiste Philippe Quinault et Lully, le terme de « tragédie lyrique » a été employé par eux pour la première fois à propos de *Cadmus et Hermione* (1673). Il définit un genre d'opéra faisant appel à des sujets tragiques, mythologiques ou épiques, et accordant beaucoup d'importance à la clarté de la déclamation et au naturel de l'action.

Comme dans *Platée* de Rameau, on alterne airs de bravoure, grands ensembles vocaux et récitatifs accompagnés au clavecin, les uns pour montrer la virtuosité des artistes, les autres pour montrer le génie du compositeur et les derniers pour faire avancer l'action. Néanmoins, la tragédie lyrique, même à l'époque de son triomphe, a été fortement critiquée pour le traitement exagéré de ses sujets, reflétant la « gloire » essentielle au divertissement de la cour de Louis XIV.

OPERA ROMANTIQUE - Le Bel Ambitieux

Le grand opéra à la française (héritier de la tragédie lyrique) se libère de certaines conventions et affiche son goût pour les sujets romantiques (renforcé par la vogue de Walter Scott et des thèmes historiques), les personnages complexes, le poids du destin. Des effets de surprise interviennent dans l'action ainsi que des oppositions brutales. Musicalement, tous les moyens à effets sont déployés pour ce grand spectacle : récitatif accompagné, airs solistes virtuoses, chœurs à grands effectifs, ballets, orchestre important permettant une riche palette de timbres...

C'est Auber qui lui donne ses lettres de noblesse dans les années 1820 (*La Muette de Portici*, 1828). Rossini, installé à Paris, le consacre avec *Le Comte Ory* (1828) ou *Guillaume Tell* (1829).

OPERA NATURALISTE - La Pauvre Eugénie

Dérivé du naturalisme littéraire d'Emile Zola, le naturalisme musical s'impose brièvement à la charnière du XIX^e siècle et du XX^e siècle. Les compositeurs naturalistes comme Puccini, Charpentier* ou Bruneau, cherchent à exprimer de manière directe les sentiments de personnes réelles, dans la société telle qu'elle est. Aucun sujet n'est inabordable.

* Gustave Charpentier (1860 - 1956) - à ne pas confondre avec Marc-Antoine Charpentier (XVII^e siècle). Chef d'œuvre naturaliste : *Louise*, 1900

OPERETTE ET OPERA-BOUFFE - Monsieur Petitpois achète un château

Formes d'opéra léger, l'opérette et l'opéra-bouffe mêlent chant, comédie et parfois danse, et musiques dite savante et populaire. Toutes deux comportent des dialogues parlés qui remplacent les récitatifs. Contrairement à l'opéra-comique, leur caractère principal est bouffon. Porté vers la parodie ou la satire, l'opéra-bouffe se distingue de l'opérette qui traite d'histoires plutôt sentimentales.

Jacques Offenbach, qui en a composé une centaine, leur a donné leurs titres de noblesse avec notamment *La Belle Hélène* (1864), *La Grande-Duchesse de Gerolstein* (1867), *La Périchole* (1868)...

Succès dès leur apparition, opérette et opéra-bouffe ne cessent de ravir le public et de créer des émules. Ils inspirent en effet la comédie musicale au XX^e siècle.

UNE CREATION FAMILIALE : DENISE CENTORE, LA NIECE LIBRETTISTE

Denise Centore est à la fois la nièce et la librettiste de Germaine Tailleferre. Ensemble, elles composent des chansons dans le goût de l'époque (*Romance du prisonnier*) en plus des quatre opéras de *L'Affaire Tailleferre*.

QUELQUES MOTS DE DENISE CENTORE : LA PRESENTATION DES PASTICHES

La Fille d'Opéra

A Paris, sous le règne de Louis XV, Mademoiselle Pouponne, fille aimable et tendre, prend l'air sur son balcon, au Palais-Royal, en compagnie du jeune chevalier de Mistouflet.

Ils s'aiment et goûtent le plaisir de s'en instruire. Les dieux paraissent favoriser leur heureux jours, mais qui peut se flatter de ne point trouver le serpent sous les roses ni l'amertume au fond de la coupe de nectar? Vénus et les Grâces sourient à ce couple fortuné... pourtant, Plutus veille dans l'ancre mercantile, toujours avide de ce vil métal qui dénature les attachements les plus respectables et dont la conquête fait l'objet des convoitises de l'homme corrompu, afflige le moraliste et réduit au désespoir les âmes sensibles...

Le Bel Ambitieux

C'est un des drames inconnus du Paris de la Restauration - ce vaste théâtre où d'horribles détresses se cachent sous un gilet à fleurs et badinent avec une canne au pommeau de lapislazuli - que la passion d'un jeune homme tétanisé par le besoin d'êtreindre la société, le ministère, trois cent milles francs de rente en inscriptions sur le grand livre, le tout résumé en la personne d'une comtesse posée dans un salon du Faubourg Saint-Germain, et qui dit, d'une voix fluette: « Mais... mon cher? » ... Alphonse de Palpébral a rencontré cet ange, il se nomme Clémentine de l'Estourbie, il avoue 23 ans.

Noble, grande, parée de toutes les guipures de l'aristocratie, de tous les velours d'une éducation raffinée, Clémentine cultive pour Alphonse une fantaisie sultanesque, elle aime, en un mot. N'y a-t-il pas un immense intérêt pour l'homme profond, à étudier, dissimulé sous la draperie somptueuse d'un lampas jaune à soixante francs l'aune, relevé par des embrasses de velours rubis, la symphonie morale et immorale, les duos, les solos, les concertos que se donnent ces deux être animés par une ambition de tigre doublée d'appétits à effrayer un montreur d'ours, emportés par un «capriccio» qui se transforme en élégie, pour s'achever platement en marche nuptiale?



UNE CREATION FAMILIALE : DENISE CENTORE, LA NIECE LIBRETTISTE

La Pauvre Eugénie

... la Nature, la Vérité, la Vie... voilà l'impératif catégorique de l'art actuel... encore un mot, une simple question : pourquoi l'héroïne du drame lyrique est-elle toujours au moins une châtelaine? Mais pourquoi donc? Exposez vos raisons, je les écouterai, je suis de bonne foi, je cherche à me mettre d'accord avec les uns et les autres... Question de coutume, de coup d'oeil, me direz-vous... Bah, tout ça est dépassé. Allons donc... Soyons sincères, parlons net. Dites-moi si la pauvre Eugénie, la lingère d'à côté, votre voisine de mansarde à l'époque où, étudiant famélique, vous vous rongiez les poings en vous serrant la ceinture, si cette douce gamine que vous entendiez fredonner de sa voix brisée et qui passait sans vous frôler dans le corridor étroit et puant du sixième, n'a pas semé pour vous le rêve d'amour à pleines poignées? Aviez-vous besoin, à vingt ans, pour sentir votre cœur se dilater dans votre poitrine, de vous représenter une marionnette d'Opéra exécutant des cabrioles réglées par un chef d'orchestre en habit noir et cravate blanche? Mais oui, soyons sincères, soyons honnêtes avec nous-même, que diantre... Eugénie, c'est la poésie de tout le monde, c'est la romance du siècle de la locomotive. Voulez-vous bien me dire enfin ce que vient faire sur la scène de nos théâtres modernes, où l'on s'éclaire au gaz, une Marguerite au rouet avec son toupion de filasse, son béguin de velours et ses nattes artificielles? Montrez-nous donc enfin la Marguerite réelle, celle du XIXe siècle et de XVIIIe arrondissement, montrez-nous donc enfin la lingère à sa machine à coudre, et vous nous empoignerez jusqu'aux fibres... Encore un mot. En voilà assez, je le dis tout net, en voilà assez avec vos pantins vêtus à la chienlit, s'agitant dans des décors carton-pâte, au milieu de situations de contes de fées... Balayez-moi tout ça et rangez-le au magasin des accessoires, avec la Reine Margot, les Trois Mousquetaires et la Belle Hélène... Plus de roulades, plus de sentiments faux à pleurer débités sur des grands airs à trémolos... Je ne mâche pas mon dernier mot : à bas les châteaux-forts truqués, les perruques à tire-bouchon, et tout le fatras traditionnel... et vive l'histoire vécue, la tranche de vie saignante servie toute chaude...

M. Petitpois achète un château

Oh... bien sûr, cet excellent Monsieur Petitpois, lorsqu'il débarquait à la gare de Romorantin, en Sologne, par le train omnibus de trois heures vingt-huit, ne soupçonnait pas le moins du monde les conséquences de ce geste si simple, ni banal... Il tendait la main à sa charmante fille Héloïse, une printanière frimousse encadrée dans les flots coquets d'un «bibli» de Chantilly garni de roses pompons, et les frisons rieurs de bouclettes blondes à faire pâmer un étudiant bavarois, tant elle ressemblait aux reflets appétissants de la bière de Munich... Monsieur Petitpois, rajustant son lorgnon, - ce n'est pas qu'il en eut besoin, le brave homme, mais ça a bon genre, ça fait sérieux - s'impatience un brin contre son neveu et associé, Oreste Petitpois - au reste... assez bon bougre, mais toujours empêtré dans un carrick à carreaux que, malgré la chaleur caniculaire, il a adopté pour « l'excursion », comme il dit, ayant la démangeaison de la faire au «chic anglais ».

Sautant lestement du compartiment voisin, un jeune officier, bien pincé dans une tenue de fantaisie qui dessine sa taille de guêpe, laisse glisser un sourire narquois sous une moustache que, avouons-le, la petite Héloïse trouve fichtrement plus habillée que le carrick d'Oreste, son futur.

Avec tout ça, vous ne savez toujours pas pourquoi cette hôte famille d'industriels parisiens se dirige vers la place de la gare de Romorantin, hèle une voiture, et demande à se faire conduire au château de la Bombardière, détail qui fait dresser l'oreille au lieutenant des hussards, lequel vient d'enfourcher un superbe alezan amené par un vieux domestique à favoris, encore très vert malgré ses quatre-vingt-douze ans, et qui s'en retourne, hardi petit, sur une brave draïenne qui ne doit plus rien à personne.

Passons sans tarder dans la vaste galerie du château de la Bombardière, une bâtisse dans le goût moyenâgeux, tellement réussie qu'on se croirait à l'Opéra en train de jouer Les Huguenots, où manifestement se prépare un déménagement, et laissons la parole à Monsieur le Duc.

GERMAINE TAILLEFERRE ET SON TEMPS



GERMAINE TAILLEFERRE

19 avril 1892, Saint-Maur-des-Fossés – 7 novembre 1983, Paris

Germaine Tailleferre, de son vrai nom Germaine Taillefesse, débute le piano très jeune avec sa mère. Elle entre au Conservatoire de Paris et y rencontre dès 1912, Darius Milhaud, Georges Auric et Arthur Honegger avec qui, notamment, elle forme le groupe des Six. En 1913, elle remporte le premier Prix de Contrepoint et d'Harmonie, et en 1915, le Prix de Fugue. La compositrice fait partie de la génération qui invente le XX^e siècle.

UN SIÈCLE DE BOULEVERSEMENTS

Germaine Tailleferre a vingt ans quand on inaugure le Théâtre des Champs-Élysées où Stravinsky crée *Le Sacre du printemps*, quand les Ballets russes sont la coqueluche de Paris, quand on jette au feu le romantisme suranné du XIX^e siècle. Elle rencontre les futurs grands artistes de ce siècle : Cocteau, Apollinaire, Picasso, Modigliani, Claudel... Dans les années 1910, cette génération rejette le passé tout en ne sachant pas très bien quoi construire pour l'avenir. La tension politique est à son comble, le progrès industriel n'a plus de limites, les courants artistiques explosent.

La période de l'entre-deux-guerres est marquée par une profonde dualité : entre désordre (désespérés face à la folie humaine, les artistes surréalistes et dadaïstes explorent des mondes nouveaux, les uns dans le rêve, les autres dans le rejet de la raison) et ordre (par la recherche d'un idéal antique, les néoclassiques renouent avec des procédés d'écritures anciens, des formes épurées, minimales, libérées de la surenchère romantique).

Auschwitz signe la fin d'un XX^e siècle et ouvre une nouvelle page de l'Histoire. Les artistes tentent alors de faire une synthèse des apports précédents, tout en tentant d'oublier de nouveau l'horreur de la guerre, afin de s'ouvrir à de nouveaux horizons.

UNE COMPOSITRICE DE SON TEMPS

C'est donc dans ce siècle en mutation que Germaine Tailleferre évolue : influencée toute sa vie par le modernisme des années folles, c'est au gré des courants, des révolutions, des déconstructions et reconstructions esthétiques qu'elle va forger son style.

Son catalogue présente 178 oeuvres, comportant des pièces pour piano, de musique de chambre, mais également des musiques de films et des commandes de la Radio. Sa dernière oeuvre importante sera écrite à l'occasion d'une commande du Ministère de la Culture, et c'est une compositrice de 89 ans qui écrira le *Concerto de la Fidélité* pour voix aigües et orchestre.

Quelques oeuvres

1913 *Berceuse pour violon et piano*
1920 *Hommage à Debussy*, pour piano
1921 *Les Mariés de la tour Eiffel : Quadrille / Valse des dépêchés* pour orchestre
1931 *Zoulaïna*, opéra comique en 3 actes, livret de Charles Hirsch (non créé)
1953 *Concertino*, pour flûte, piano et orchestre de chambre

1957 Musique du film *Les plus beaux jours* de M. de Gastyne
1976 *Marche militaire* pour ensemble à vents
1960 *La Petite Sirène*, opéra en 3 actes radiophonique, sur un livret de P. Soupault, d'après Andersen
1976 *Sonate champêtre*, pour 2 clarinettes, basson et piano
1981 *Concerto de la fidélité*, pour soprano colorature et orchestre

LE GROUPE DES SIX

Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, Darius Milhaud, Arthur Honegger, Georges Auric et Louis Durey se rencontrent dans les années 1910 sur les bancs du Conservatoire de Paris. Ils se fréquentent, jouent et composent ensemble, mais c'est le musicologue Henri Collet qui, en 1920, crée le « Groupe des Six », inventant dans deux articles de *Comœdia* le nom resté célèbre, en référence au Groupe des Cinq fondé quelques décennies plus tôt par Moussorgski, Rimski-Korsakov, Borodine, Cui et Balakirev.

Le Groupe des Six ne compose que deux œuvres communes, l'*Album des Six* (recueil pour piano) et *Les Mariés de la Tour Eiffel*, pièce (sur un argument de Jean Cocteau) dansée par les Ballets suédois le 18 juin 1921 et qui est considéré comme leur manifeste. En réalité, ils ne sont que cinq à en composer la musique, Louis Durey s'étant retiré. Cette pièce a été contestée par le public qui n'apprécia guère que *La Marche Funèbre sur la mort du Général* d'Honegger.

Après cette œuvre commune, chacun des Six compose dans son propre style mais ils restent liés par une très grande amitié. En fait, le Groupe des Six existe davantage dans la tête d'Henri Collet que dans la musique des six compositeurs.



L'écriture de Poulenc, solidement attachée au néoclassicisme ambiant, ne croise quasiment jamais la route de celle de Durey, influencé par l'impressionnisme de Debussy. Honegger évolue vers l'atonalité... C'est sans doute de Milhaud, de sa fantaisie et de son éclectisme que Germaine Tailleferre se rapproche le plus. Même anticonformisme, même appétit de découverte, même passion de la mixité.

FRANCIS POULENC

7/01/1899, Paris – 30/01/1963, Paris

- 1918** *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, cycle de mélodies d'après l'œuvre de Guillaume Apollinaire
- 1945** *L'Histoire de Babar, le petit éléphant*, conte musical pour récitant et piano
- 1947** *Les Mamelles de Tirésias*, opéra-bouffe d'après l'œuvre de Guillaume Apollinaire
- 1958** *La Voix humaine*, tragédie lyrique d'après Jean Cocteau

DARIUS MILHAUD

4/09/1892, Marseille – 22/06/1974, Genève

- 1919** *Le Boeuf sur le toit*, ballet
- 1928** *L'Enlèvement d'Europe, L'Abandon d'Ariane, La Délivrance de Thésée*, opéras minute
- 1933** Musique du film *Madame Bovary* de Jean Renoir
- 1939-60** 12 symphonies

ARTHUR HONEGGER

compositeur Suisse

10/03/1892, Le Havre – 27/11/1955, Paris

- 1923** *Pacific 231, mouvement symphonique N°1*
- 1932** *Prélude, Arioso et Fughette sur le nom de Bach*, pour piano
- 1938** *Jeanne d'Arc au bûcher*, oratorio dramatique avec Paul Claudel
- 1943** Musique du film *Mermoz* de Louis Cuny

GEORGES AURIC

15/02/1899, Lodève – 23/07/1983, Paris

- 1920** *Adieu New York!*, Fox trot pour piano ou orchestre
- 1945** Musique du film *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau
- 1955** Musique du film documentaire *Le Mystère Picasso* d'Henri-Georges Clouzot
- 1966** Musique du film *La Grande vadrouille* de Gérard Oury

LOUIS DUREY

27/05/1888, Paris – 3/07/1979, St-Tropez

- 1917-28** Quatuors à cordes
- 1923** *L'Occasion*, comédie lyrique d'après Mérimée
- 1952** *Cantate à Ben Ali*
- 1966** *Octophonie*, pour 8 cordes

L'AFFAIRE TAILLEFERRE : NOTE DE MISE EN SCENE



RÉSoudre « L'AFFAIRE » TAILLEFERRE...

Marie-Eve Signeyrole, avril 2012

Comment passer d'un « amusement radiophonique », commandé par l'ORTF à la compositrice Germaine Tailleferre, consistant à pasticher l'Opéra français sous la forme de quatre opéras Bouffes, à une forme théâtrale?

Je ne souhaitais pas paraphraser les différents genres musicaux en tentant scéniquement une reconstitution historique des quatre époques évoquées par la compositrice.

Au contraire, j'ai imaginé une situation unique, offrant une même unité de temps et d'action, ainsi qu'un espace capable d'héberger ces quatre histoires « saugrenues », quotidiennes, conflictuelles qui parlent toutes de femmes, d'amour, d'argent et de justice.

L'idée m'est donc venue de situer l'action dans un palais de justice, place du grand déballage social, où s'exposent amours contrariés, trahisons, vilénies, bassesses et de considérer ces quatre opéras bouffes comme une seule et même « Affaire »...

Plus exactement, un tribunal correctionnel, lieu où défilent à toutes époques, parents, amis, ennemis, témoins frauduleux ou sincères... propice à l'exercice du théâtre dans le théâtre, et à l'exposition de la vérité et du mensonge.

Dans chaque opéra, nos anti-héros répondent à quatre procès d'intention ou chefs d'accusation différents :

- La Fille d'Opéra : Dette et délit de fuite
- Le Bel Ambitieux : Détournement de mineur
- La Pauvre Eugénie : Vol et abandon d'enfant
- M. Petitpois achète un château : Coups et blessures

Le second degré des intrigues et le ton volontairement parodique des auteurs nécessitaient pour moi une approche plus dadaïste afin d'éviter de naturaliser nos personnages.

Trouver un esprit propice à mettre en évidence le côté artificiel et suranné de leur propos. Garder l'idée de l'amusement, en étant plus proche de l'absurde que du ridicule.



Maquette costume Fabien Teigné

Nous voici dans un tribunal fantastique et inquiétant, où les personnages de nos quatre ouvrages sont jugés pour leurs fautes par une cour composée de créatures extravagantes, de vieilles âmes aux influences expressionnistes. Costumes noir et blanc maculés de poussières, notre Cour est habitée par des corps-fonction : greffier hydrocéphale à force d'être maltraité par les magistrats, jurés sans jambes comme fixés dans la matière du décor, sténo manchot, juge aux mains-maillot, coupables emprisonnés dans les rouages du décor... autant de caractères qui composent cette machinerie diabolique, cette justice décadente prononçant souvent des sentences injustes, des jugements à l'emporte-pièce, disproportionnés, ridicules et propre à la comédie. Ce tribunal au dessus des lois revendique clairement ses influences expressionnistes de films tels que *Le Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene ou *Nosferatu* de Murnau, ou plus récemment ceux de Tim Burton dans *Beetlejuice* ou le château d'*Edward aux mains d'argent*.

L'AFFAIRE TAILLEFERRE : NOTE DE MISE EN SCENE



Maquette costume Fabien Teigné

Les différents genres musicaux, les changements de rythme et d'univers, la drôlerie du propos motivent le comique de situation, le théâtre de geste et la danse.

J'ai donc choisi de chorégraphier les rouages judiciaires représentés par le décor et les professionnels de la justice qui entourent nos caractères. Cette approche me permet d'adopter un regard décalé, presque surréaliste quant à l'enjeu de leur procès et de rendre parfois plus lisible l'incongruité des intrigues.

L'équipe des 8 chanteurs initiaux sera complétée par une dizaine de danseurs-comédiens, à la fois jurés, sténo, maton, juge, auditeurs libres et par un comédien (journaliste) qui introduirait chacune des histoires. Le public sera le prolongement de l'audience du tribunal.

Face à ces 4 opéras, faisant chacun référence à une époque différente de la musique française, nous avons cherché à nous rapprocher d'un théâtre plus baroque, préférant l'illusion à la vraisemblance, la démultiplication favorable aux rebondissements.

Le tribunal est à première vue contemporain mais sa manipulation révèle d'une esthétique baroque, c'est à dire insolite, fantasque jusqu'à la transformation du tribunal en manège, actionné par les jurés devenus forçats. Chaque élément s'imbrique à un autre et leur association changent leur forme et leur fonction, tout comme nos huit chanteurs qui incarnent chacun différents rôles au cours des 4 opéras.

Les membres de la Cour semblent eux-mêmes actionnés par des guindes, à la manière de marionnettes dont le destin serait lui aussi manipulé par une justice supérieure à la leur.

Et pourquoi pas s'imaginer juger, noter la musique elle-même comme un exercice de style dont Germaine Tailleferre avait fait un amusement, un pied de nez à ces compositeurs dont elle pouvait à sa guise pasticher le style.



Maquette costume Fabien Teigné

L'AFFAIRE TAILLEFERRE

Maquettes décors Fabien Teigné



L'AFFAIRE TAILLEFERRE



DISTRIBUTION

Direction musicale : **Christophe Rousset**
Assistante à la direction musicale : **Debora Waldman**
Chef de chant : **Brigitte Clair**

Comédien : **Matthias Foin Dannreuther**
Figurants danseurs

Mise en scène : **Marie-Ève Signeyrole**
Assistante à la mise en scène : **Aurélie Lemaigen**

Orchestre de Limoges et du Limousin

Scénographie / Costumes : **Fabien Teigné**
Chorégraphie : **Julie Compans**
Lumières : **Philippe Berthomé**
Assistant lumières : **Grégoire de Lafond**



Pouponne, Euphrasie, Titine,
Héloïse
Magali Arnault-Stanczak
soprano / française



Clémentine, Eugénie
Kimy McLaren
soprano / canadienne



Paula, La Mère, Cunégonde
Antoinette Dennefeld
Mezzo-soprano / française



Mistouflet, Adelestan
Jean-Michel Richer
ténor / québécois



Le Merlan, Petit Jacques,
Mme Phémie, Oreste
Aaron Ferguson
ténor / canadien



Le Bottier, Le Notaire
Henri Pauliat
ténor / français



L'Inspecteur, Alphonse,
Gégène, M. Petitpois
Dominique Coté
baryton / québécois



Le Père, Le Baron,
Le Patron, Le Duc
Luc Bertin-Hugault
basse / français

ECOUTER, VOIR, LIRE...

OUVRAGES

- G. Hacquard, *Germaine Tailleferre : la Dame des Six*, L'Harmattan, 1997
- J. Roy, *Le Groupe des Six*, Seuil, 1994
- C.-Clara Guibert, *Fiche pédagogique « Germaine Tailleferre »*, Opéra-Théâtre de Limoges, 2014
- G. Tailleferre, *Petite Histoire Lyrique de L'art Français, Du Style Galant Au Style Méchant, sur des Livrets de Denise Centore. Pour Voix et Orchestre de Chambre. Réduction Pour Voix et Piano*, introduction Morgane Paquette, Billaudot
- *Guide de l'opéra*, Fayard, « Les indispensables de la musique », 2000

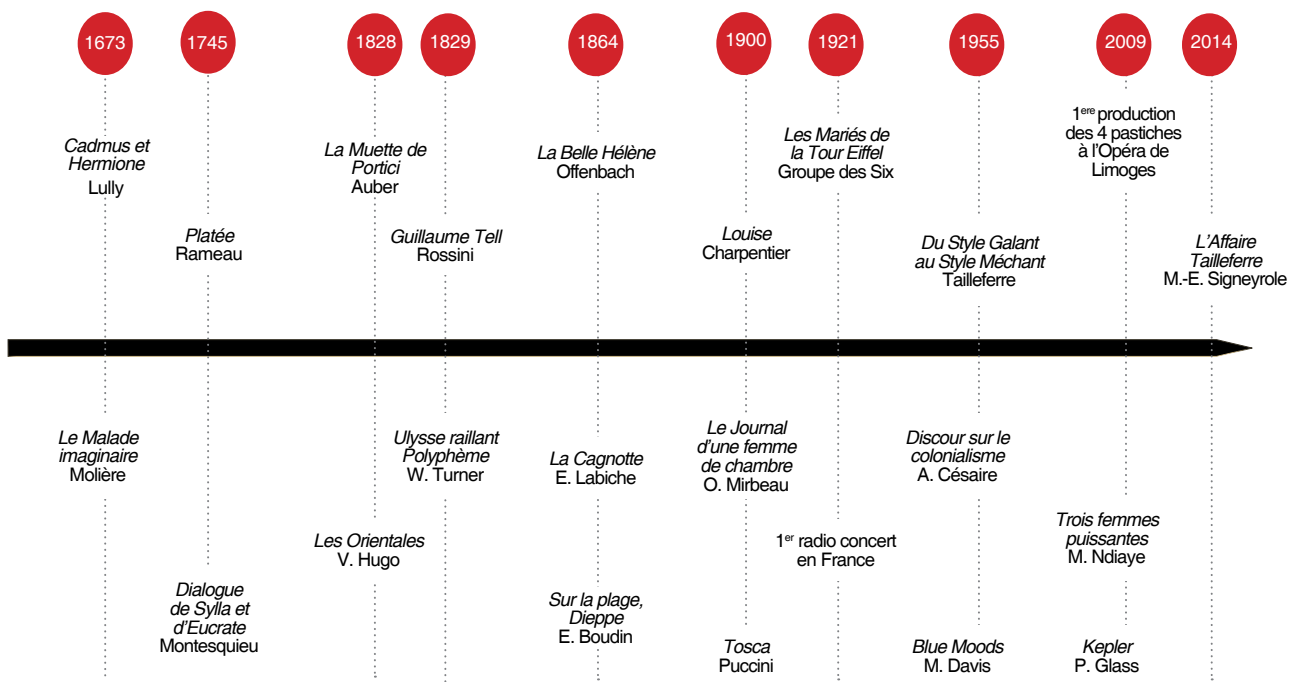
- *Dictionnaire encyclopédique de la musique*, R. Laffont, « Bouquins », 1998
- P. Dulac (sous la dir.), *Inventaire de l'opéra**, Universalis, « Inventaires », 2005

CD

- *Le Groupe des Six*, C. Ivaldi (piano), G. Poulet (violon), P. Bernold (flûte), M. Lethiec (clarinette), A. Meunier (violoncelle), Arion 2006*
- *Le Boeuf sur le toit*, A. Tharaud, Erato 2012*
- *Germaine Tailleferre : musique pour harpe, piano et chant*, Art Nouveau Ensemble, Era Nuova Internazionale 2013

*Ouvrage disponible à la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges

SITUER...





Pré-maquettes de costumes inspirées de l'exposition « La mécanique des dessous », au musée des Arts Décoratifs, Paris, juillet - novembre 2013



ANNE THOREZ

Opéra-Théâtre de Limoges
Actions éducatives et culturelles
05 55 45 95 11

opera_educatif@ville-limoges.fr



Suivez-nous sur les réseaux sociaux...!



L'Opéra-Théâtre est un service de la Ville de Limoges.
L'Orchestre est financé pour sa mission lyrique et symphonique par la Ville de Limoges et le conseil régional du Limousin.

